Albert Bitran Galerie Convergences Galerie Convergences 2015

Albert Bitran

Albert Bitran, ou le funambulisme pictural

« Et le peintre de l'Orient dit à ses disciples : "Ne finissez point trop après coup ; d'un sang bouillonnant vous en refroidissez la lave, vous en faites une pierre. Fût-elle un rubis, rejetez-la loin de vous". »

Paul Gauguin, Racontars de rapin

Je ne sais plus quel critique a déclaré que l'art moderne, au début du siècle dernier, a été une peinture d'objets. Bien que je n'aime pas particulièrement les propos péremptoires et généraux, il n'avait pas tout à fait tort.

Après la Seconde guerre mondiale, la peinture s'est tournée vers un mode d'expression abstrait qu'on a pu qualifier d'expressionniste, de l'autre côté de l'Atlantique, de lyrique ou d'informelle à Paris, de spatialiste en Italie. Il s'agissait alors d'occulter ou de reléguer à l'arrière-plan théorique toute référence au monde tangible.

Albert Bitran avait quitté son Istanbul natal pour étudier l'architecture à l'École des Beaux-arts de Paris. Mais c'était pour donner le change à ses parents. Son rêve était de devenir peintre. Il n'a pas abandonné l'équerre et le compas, mais les a employés à faire des tableaux abstraits et géométriques, qui ne sont pas passés tout à fait inaperçus. Cependant, il abandonna assez vite cette conception pour une peinture qui était moins rigoureuse et systématique.

S'il a remisé les règles toutes platoniciennes de ses recherches plastiques, il a préféré aborder un univers qui paraissait sans autre loi que son désir et ses aspirations et ce qui lui dictait son intelligence, son instinct et sa sensibilité. Il a été tenté par un langage qui n'avait aucun précédent, sans rapport avec l'abstraction d'entre les deux guerres — une grammaire et une orthographe qui étaient sans arbre généalogique.

Cela étant dit, la construction ancienne, disons celle qui naît avec la Renaissance, est toujours là, sous-jacente : si la perspective n'existe que quelques fois, comme une lointaine réminiscence, le point de fuite, lui est encore présent, tout comme



Sans titre, huile et technique mixte sur papier – 76 x 56,5 cm – 2010

ce que l'architecture lui avait enseigné. Il n'est d'ailleurs pas rare chez lui, bien plus tard, de discerner des fragments de monuments à peine visibles —, n'a-t-il pas réalisé une série d'œuvres intitulées *Arcades* ? Tout le vocabulaire de Vitruve se retrouve de-ci et de-là dans ses créations, comme une structure esquissée en palimpseste. Et, quoi qu'il en soit, la composition en apparence la plus débridée nécessite une construction très précise : elle doit être préméditée avec le plus grand soin car elle ne peut exister qu'en reposant sur des tensions calculées avec précision. L'artiste doit conjuguer une spontanéité sans entraves dans le geste et un sens aigu de l'équilibre. Ce qui fait de lui un funambule, qui se tient entre l'être et le non-être, entre l'ordre et le chaos. Si ses toiles semblent être le fruit d'une imagination très libre, elles n'en sont pas moins extrapolées avec le souci d'établir un ordre restituant au plus près ses impulsions et ses émotions au sein d'un monde fictif qui possède une assise spéculaire indiscutable.

La démarche d'Albert Bitran reflète une double exigence: la poésie pure des lignes, des différentes zones chromatiques et des formes géométriques dominantes qui se sont imposées au cours de son travail et, d'autre part, la mise en place de poids et de contrepoids qui en assurent la parfaite cohérence. C'est donc un singulier et puissant mélange de volontés qui paraissent à première vue divergentes, sinon contradictoires. Mais l'une ne saurait exister sans l'autre. Plus son projet plastique est de nature irrégulière et nécessairement en porteà-faux par rapport à la raison, plus il doit l'inscrire dans une sphère lui assurant



Avec Gérard-Georges Lemaire, à Villerville.



Courbe, huile et technique mixte sur papier – 76,5 x 56,5 cm – 1998

une paradoxale et indiscutable attraction pour celui qui le regarde avec curiosité et parfois perplexité, comme si ce désordre amoureux de l'écriture picturale avait été guidé par un idéal platonicien.

C'est un beau paradoxe : l'élan dionysiaque repose sur des principes apolliniens. Derrière la modernité de son écriture subsiste l'exemple des maîtres d'autrefois et leur génie de scénographes.

La gamme de couleurs très savante et subtile qu'il a choisie est souvent de tonalité sombre, avec des noirs, des gris, des arrangements sans nom qui semblent ceux d'un orage intérieur n'est pas faite, la plupart du temps, pour séduire, mais pour fasciner et intriquer. Mais, en général, il y insinue une pointe de couleur vive, insolite dans toutes ces conjugaisons éteintes, parfois un trait, un point infime, avec un rouge, un vert, un bleu, qui s'immiscent pour en différer les connotations mélancoliques et les rendre moins âpres. Il lui est aussi arrivé de s'attacher au blanc, comme dans ce grand tableau horizontal d'un blanc mêlé, impur, avec cette tache rose sale qui en rompt l'unicité. De toute manière, il n'utilise que très rarement le blanc sans défaut –, ce sont des blancs maculés, salis, brouillés, violentés, comme son noir n'est pas un noir, mais une multitude de noirs. Ces dégradés sont de facto des dégradations volontaires de l'idée d'une couleur donnée. Cela procure à l'ensemble une intensité, un mystère et une force qui ne s'imposent qu'à partir du moment où l'on observe le tableau avec beaucoup d'attention, quand on est pris à son jeu. En même temps, il nous procure des sensations qui ne sont pas simples à discerner et, par conséquent, à définir. Celles-ci ne nous permettent pas de nous faire une opinion immédiate de ses intentions. Il faut plutôt penser chaque ouvrage comme le réceptacle d'une suite continue de pensées qui se stratifient et qui passent de l'exaltation à la nostalgie, de l'exubérance à la plus stricte retenue. Il n'est jamais unime. C'est l'aboutissement d'une somme d'expériences intérieures qui évoluent du mauvais rêve au songe le plus fabuleux. Bitran introduit dans son art la déception, parfois la déréliction et peut faire d'un cycle un moment de méditation aussi grave que celle des natures mortes religieuses du temps jadis. Mais, je le répète, ce n'est pas la tristesse, l'accablement, ou encore les obscurs desseins d'une âme tourmentée, qui se révèlent être son sujet. Qu'on ne discerne pas là une cogitation sur la déchéance et la mort : éros et thanatos sont sans cesse accouplés, comme si un penchant à la désespérance devait s'unir à une guête de le plus jubilant éloge de l'hédonisme sans contraintes. Cette dualité constante est sans aucun doute son empreinte la plus saillante dans cette duplicité artistique.



Pas d'objet (au propre comme au figuré), mais pas un sujet unique, non point un point de fuite formelle mais plusieurs points de fuite mentaux. Voilà ce qui le caractérise. Et aussi une richesse infinie de propositions avec des incidences parfois subtiles et presque imperceptibles, qui modifient l'interprétation qui nous est suggérée. De telle sorte que ses compositions ne cessent pas de changer quand le spectateur les contemple. Elles ne s'arrêtent pas à une vision définitive du monde.

Elles sont en mouvement, dévoilant le cours désarmant d'une observation du monde et des événements qui ne cherche pas à constituer un système. Ce n'est pas du tout ce à quoi il aspire.

Albert Bitran s'est toujours entouré de philosophes autant que d'écrivains et de critiques d'art. Qu'on ne se méprenne pas: il n'a pas eu l'ambition de transposer des hypothèses métaphysiques dans un questionnement pictural. Il nous invite à nous embarquer sur une barque mythique mais qui n'a rien à voir avec celle du vieux Charon, qui traverse des flots évoluant sans interruption de la lumière à l'ombre. C'est la haute et la basse marée de l'être, la dynamique d'une conscience lucide de la réalité humaine en notre époque. Dans une intensité feutrée.

S'il n'y a pas de représentation, ni de discursivité, s'il n'y a pas de mots pour les traduire dans le langage ordinaire, il existe dans le moindre de ses dessins, dans



Sans titre, huile sur papier – 76,5 x 56,5 cm – 2006



Sans titre, huile et technique mixte sur papier – 76 x 56,5 cm – 2002

la plus petite œuvre sur papier, dans la majorité de ses « grandes machines » une extrême sensibilité le portant aux frontières de la connaissance et de l'histoire. De surcroît, sa peinture s'est nourrie d'une autre ambiguïté —, celle de ce Stambouliote qui se partage entre l'Orient et l'Occident. Tout cela est sublimé dans sa longue et persévérante poursuite de cet absolu de l'art. Sans aucune compromission. Et sans syncrétisme conciliant et universel.

Ce cheminement sur des chemins dangereux demeure exemplaire à plus d'un titre. Il a su non seulement faire évoluer sa manière de vivre l'art de la peinture, mais aussi l'amener vers de nouveaux continents dont l'exploration a requis de lui un renouvellement drastique et de l'esprit et de la méthode. Être à la fois le même et l'autre, tel est le problème. Et la toile se révèle un livre de divagation et de sagesse. Non, Albert Bitran ne cherche pas la facilité, mais, au contraire, ce qui est le plus grave et le plus difficile dans son métier, tenant avec fermeté le cap de ses convictions, qu'il n'a pas reniées un seul instant, mais en modifiant de loin en loin l'angle d'approche et de réalisation. Son « Livre » n'est pas une superbe enluminure de ce qui a été gravé dans le marbre, mais, à mon sens, une interrogation menant à d'autres questions brûlantes. Et tout cela se déroule d'une toile à la suivante et, en se développant, n'a de cesse de s'approfondir.

Il tient une place rare dans ce microcosme qui a vu le jour avec la soi-disante École de Paris. Il en participe de plein droit. Et il lui a apporté un je ne sais quoi qui n'y a pas été inclus: faire de l'art un instrument pour aller au-delà du dicible dans les affects, les sentiments, les aspirations, les aveuglements et les magnifiques achèvement de nos contemporains et les traduire dans le registre des signes et des gammes accompagnant ces signes, dans la conviction que tout n'a pas encore été déclaré avec assez de conviction pour éprouver le malaise dans la civilisation dont parlait Sigmund Freud.

Sa beauté est impure. Improbable. Encore à apprivoiser. Elle se charge des scories de nos destins terrestres et de nos illusions perdues, de nos échecs et de nos malheurs. C'est, en sourdine, une danse de mort. Mais en n'oubliant pas ce rire, ce rire sonore, assourdissant, vital, qui rend le divin quasiment humain et l'humain quasiment divin. C'est une peinture à face de Janus. Et, au bout du compte, cette beauté mise à mal est une beauté nouvelle, inédite, troublante et bouleversante.

Gérard-Georges Lemaire Montpellier, le 6 janvier 2015



Sans titre, huile et technique mixte sur papier – 76 x 56,5 cm – 2005



Horizontale, huile et technique mixte sur papier – 65,5 x 51 cm – 1991



Sans titre, huile sur papier – 76,5 x 56 cm – 2006



Bleu, huile et technique mixte sur papier – 76 x 56,5 cm – 1997



Sans titre, huile et technique mixte sur papier – 76 x 56,5 cm – 2004



Sans titre, huile et technique mixte sur papier – 76,5 x 56,5 cm – 1992



Verticale Noire, huile et technique mixte sur papier – 76,5 x 56 cm – 2004



Sans titre, huile et technique mixte sur papier – 65 x 52 cm – 1998



Sans titre, huile et technique mixte sur papier – 65,5 x 51 – 1999



Sans titre, crayon et fusain sur papier – 58 x 45,5 cm – 1974



Carré latéral, crayon et fusain sur papier – 56 x 45 cm – 1977



Sans titre, encre, crayon et pastel sur papier 22 x 17 cm – 1977



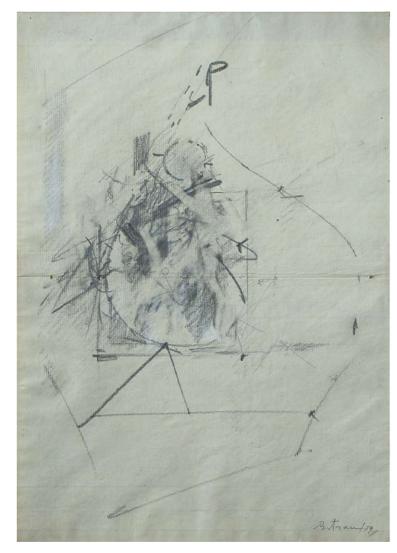
Sans titre, encre, crayon et pastel sur papier 22 x 17 cm – 1977



Sans titre, crayon et pastel sur papier 31 x 19 cm – 1977



Sans titre, crayon et pastel sur papier 32 x 19 cm – 1979



Sans titre, crayon et pastel sur papier 35,5 x 25 cm – 1979



PARCOURS

Albert Bitran est arrivé à Paris en 1948. Il avait 17 ans, il venait d'Istanbul – où il était né – pour faire des études d'architecture, mais très vite il choisit la peinture.

En 1951, à 20 ans, il fait sa première exposition personnelle à la galerie Arnaud, puis il participe à de nombreuses manifestations dont la *Première Exposition*

d'Art Abstrait de Caracas et *Divergences* au théâtre de Babylone. Avec une préface de Henri-Pierre Roché, il expose chez Denise René en 1954, ce qui marque la fin de sa « période d'abstraction géométrique ».

Lors de longs séjours dans le Midi de la France il réalise ses premières études sur le paysage, thème qu'il développera jusqu'à « *Naissance d'un paysage* » grande peinture-collage qui participera à « *l'Envolée lyrique* » au musée du Luxembourg en 2006 et se trouve dans la collection J.-C. Gandur du musée de Genève.

Dans les années soixante, avec les dessins, les papiers marouflés et les huiles Bitran, travaille «*l'Atelier*» puis «*Intérieur-Extérieur*». Il réalise des céramiques dans son atelier de Rigny-le Feron, des gravures et des lithographies chez Mourlot puis chez Leblanc et chez Bellini.

A Paris, c'est surtout Jean Pollack qui montre son œuvre dans de nombreuses expositions à la galerie Ariel. A Copenhague, Birch fait en 1961 la première exposition personnelle de Bitran en Scandinavie, suivie par beaucoup d'autres. Et il expose régulièrement en Hollande à Nova Spectra et chez Martin de Boër, et en Italie où il aime aussi travailler.

En 1968, Bitran aménage rue Notre-Dame-des-Champs, à Montparnasse où il habitera et travaillera jusqu'en 2000.

A partir de 1970, il crée les « *Doubles* », interrogation analytique de sa peinture. « *Le double condense les termes de l'énigme* » à écrit



Brun, huile et technique mixte sur papier – 61 x 50 cm – 1997

Claude Lefort, et Jean-Louis Baudry : «avec les "doubles" Bitran perfectionne son piège ».

En 1973 création de « Sextuor » suite de six tableaux en cycle clos exposés selon un plan de Ricardo Porro, dans les musées de Norvège, au Danemark, en Hollande, en Autriche, en France et qui se trouve au musée de Toulouse.

En 1979 et 1980, Bitran dirige le séminaire de la SommerAkademie de Salzburg et Manès Sperber préface son exposition à la Trakhlauss.

Au début des années quatre-vingt, dans son atelier du Lot, il expérimente des techniques d'huile sur papier et sur carton. Il crée les « *Grandes Formes* » que Patrick Bongers choisira pour sa première exposition à la galerie Louis Carré. exposées ensuite à la galerie Boisserée à Cologne, à Art Point, Tokyo et chez Louis Stern à Los Angeles.

Une rétrospective est organisée au musée de Campredon en 1991 et en 1992 à la maison des Arts Georges Pompidou de Cajarc « *Bitran 1980-1992* » rassemble des œuvres exécutées dans le Lot Inspirées de ses souvenirs d'enfance et de ses séjours en Turquie, les « *Arcades* » peintures et sculptures sont exposées à Istanbul (à Aksanat) puis, Bandà Ankara (galerie Nev) et à Toulouse (Espace Écureuil) avec une préface de Pierre Daix, en 1998.

Au début des années 2000, Bitran travaille les «*Noirs*» huiles sur papier exposées à Mexico en 2001 puis à la Villa Tamaris, à Montde-Marsan et au centre culturel d'Anthony.

En Février 2010, la Grosvenor Gallery de Londres présente « *Oblique* » tableaux et dessins, et une autre exposition personnelle en 2011.

En 2012, à Lyon, galerie des Tuiliers «*Érosion des Noirs*», autre exposition personnelle et en 2013 «*Méandres*» au Centre Culturel Raymond Farbos de Mont-de-Marsan.

En 2014, le Centre Pompidou a exposé Bitran dans la présentation de

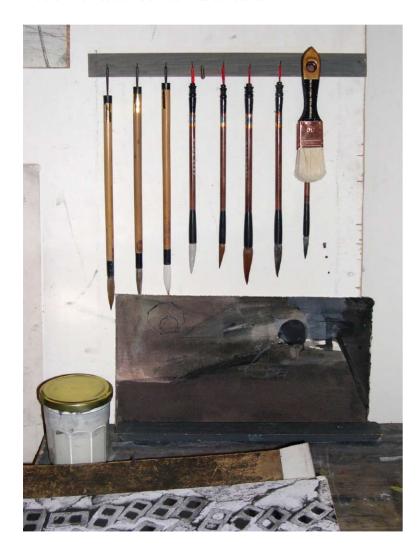


Sans titre, technique mixte sur papier – 65,5 x 51 cm – 1997

ses collections « *Modernités Plurielles 1905-1970* ». En Février 2015, à Paris, la galerie Convergences présente les « *Huiles sur papier* ».

Depuis 2000 Albert Bitran vit et travaille à Montrouge et en Normandie à Villerville. Il fait de nombreux voyages en Turquie pays de sa jeunesse.

Albert Bitran est officier des Arts et Lettres.



Activités depuis 2000

- 2000 « Galerie Louis Carré, histoire et actualité », Hôtel Donadeï de Campredon, l'Isle-sur-la-Sorgue, France
 - « L'École de Paris et les peintres turcs », Yapi Kredi Kültur Sanat, Istanbul, Turquie
 - « On Paper », galerie Boisserée, Cologne, Allemagne
 - « Iles insurgées », librairie Nicaise, boulevard Saint-Germain, Paris
 - « Accrochage », galerie Boisserée, ART Cologne, Allemagne
- 2001 « Supérieur inconnu », Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains, France
- 2002 « 50 ans de la galerie Ariel », galerie Ariel, France Galerie Louis Carré, galerie Thomas le Guillou, Paris, France
 - « AREA revues », la Réserve, Paris, France
 - $\mbox{\ensuremath{\mbox{$\kappa$}}}$ Œuvres sur papier », galerie Ariel, Paris, France
- 2003 «Carnet de dessins», Artcurial, Paris, France 2004 «La main parle», Hôtel Libéral Bruant, Paris, France
 - «Avant-gardes abstraites vers 1950», galerie Arnoux, Paris, France
- 2005 « 50 ans de peinture en France », musée Henri Martin, Cahors, France Musée Rignaud, Saint-Cirq-Lapopie, France
 - Musée Zadkine, Les Arques, France
 - « Artistes du XXIe siècle », galerie Guillaume, Paris, France
 - « Splendeur des années 1950 et 1960 à Paris », Johnson § Johnson, France
- 2006 « l'Envolée lyrique », musée du Luxembourg, Paris, France
 - « Exposition d'été », Galeria Michelangelo, Bergame, Italie
- 2007 « l'Action pensive », musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot, France
 - « Avant-Gardes Abstraites, vers 1950 », galerie Arnoux, Paris, France
 - « Regard de collectionneur », musée des Beaux-Arts, Perpignan, France
 - « Modern ve Otesi », musée Santral, Istanbul, Turquie
 - «Lecciones de Tinieblas », Academia 13, Mexico, Mexique
 - « Hommage à André Marfaing », musée des Abattoirs, Toulouse, France « Accrochage », espace Dasqué, Cahors, France
- 2008 «Les Mains », exposition personnelle, Institut français d'Istanbul, Turquie «Albert Bitran », exposition personnelle, galerie Nev, Ankara, Turquie
 - « Abstract Selection », Bloemhof Landhuis, Curação
 - « Abstraction(s) en France », musée des Abattoirs, Toulouse, France Musée des Beaux-Arts, H. Rigaud, Perpignan, France
- 2009 «Le noir absolu et les leçons des ténèbres», Villa Tamaris, Centre d'Art, La Seyne-sur-Mer, France
 - Centre d'Art R. Farbos, Mont-de-Marsan, France
 - Espace d'Art Contemporain Baudoin, Antony, France
 - « Peintres de la galerie », galerie Ariel, Paris
- 2010 «Obliques», Bitran, Grovesnor Gallery, Londres, Angleterre
 - « l'Ecole de Paris Turque », musée du Montparnasse, Paris
 - «Le Gris», galerie 53, Paris, France
 - « Kafka », Centre Culturel, Antony, France
 - « Biennale Traces », Fort de Condé, Val-de-l'Aisne, France

 $\triangleright \triangleright \triangleright$

- « École de Paris Nejad Devrim, Albert Bitran , galerie de l'Exil, Paris, France
- « Hommage à Patricia Rumfola », église Saint Etienne, Beaugency
- 2011 « 20 modern turkish artists of the XXth century » musée Santral, Istanbul,Turquie
 - « Albert Bitran, Paintings », Grosvenor Gallery, Londres, Angleterre
 - « Nano », avec J.D. Rey, le Pont Traversé, Paris, France
- 2012 « L'Erosion des Noirs », galerie des Tuiliers, Lyon, France Arts-Élysées, Paris, France
- 2013 « Méandres », Centre Culturel Raymond Farbos, Mont-de-Marsan, France « Le Noir Absolu », galerie Grand Eterna, Paris, France
- 2014 « Modernités Plurielles 1905-1970 », Centre Pompidou, Paris, France
- 2015 «Huiles sur papier», galerie Convergences, Paris, France

Albert Bitran est représenté dans les collections publiques suivantes :

Musée d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

Musée de la Ville de Paris

Fonds National d'Art Contemporain, Paris

Musée des Beaux-Arts de Lyon, Donation Jacqueline Delubac, France

Musée de Nantes, Donation Gildas Fardel, France

F.R.A.C. Midi-Pyrénées, France

Les Abattoirs, musée de Toulouse, France

Musée Municipal de Saint Dié, France

Musée des Beaux-Arts H. Rigaud, Perpignan, France

Fondation Gandur pour l'Art, Genève, Suisse

Fondation Roi Baudoin, collection T. Neirynck, Bruxelles, Belgique

Statens Museum for Kunst, Copenhague, Danemark

Ny Carlsberg Fondet, Copenhague, Danemark

Randers Kunstmuseum, Danemark

Genthôfte Radhus, Danemark

Gemeente Museum, La Haye, Hollande

Centraal Museum, Utrech, Hollande

Museum der 20-Jahrunderts, Vienne, Autriche

Rupertinum Museum, Salzburg, Autriche

Istanbul Resim ve Heykel Müzesi, Turquie

Istanbul Modern, Turquie.

Contemporary Art Society, Londres, Angleterre

Sonia Henie-Niels Onstad Art Center, Oslo, Norvège

Lunds Kunsthal, Suède

Fine Arts Museums of San Francisco, U.S.A.

Museum of Rhodes Island School of Design, U.S.A.

University Museum, Berkeley, U.S.A.

Grunewald Foundation for Graphic Arts, Los Angeles, U.S.A.

Collection de l'Etat Cubain, La Havane

Fondation Bloemhof, Curaçao



Expositions personnelles

- 1951 Galerie Arnaud, peintures. Paris, France
- 1952 Galerie Arnaud, peintures. Paris, France
- 1957 Galerie Ariel, peintures. Paris, France
- 1958 Galerie des Contemporains, peintures. Bruxelles, Belgique Galerie Ariel, peintures. Paris, France
- 1960 Galerie Stephen Hahn, peintures. New York, USA
- 1961 Galerie Birch, peintures. Copenhague, Danemark Galerie Ariel, peintures. Paris, France
- 1963 Galerie Ariel, gouaches. Paris, France
- 1964 Galerie Nova Spectra, peintures. La Haye, Hollande Galerie La Hune, gouaches et dessins autour du livre «*l'Atelier*». Paris, France
- 1965 Galerie Arta, lithographies. La Haye, Hollande Galerie Birch, « *Seize peintures et leur dessin* ». Copenhague, Danemark
- 1966 Galerie La Balance, «*Autour du livre Épreuves* ». Bruxelles, Belgique Galerie Ariel, peintures. Paris, France
- 1968 Galerie Nova Spectra, peintures et papiers marouflés. La Haye, Hollande Galerie Ariel, « 17 peintures avant leur exposition au Danemark ». Paris, France
- 1969 Gallerie Ariel, peintures et papiers marouflés. Paris, France
- 1970 Musée de Randers, peintures, dessins et céramiques. Danemark Galerie La Pochade, œuvres sur papier. Paris, France
- 1972 Galerie Lerche, peintures. Aalborg, Danemark Galleria d'Arte La Lanterna, œuvres sur papier. Trieste, Italie Galerie Ariel, papiers, sérigraphies, lithographies. Paris, France
- 1974 Galleria Seno, peintures. Milan, Italie Galerie Birch, peintures, céramiques et dessins. Copenhague, Danemark Studio Erre, peintures. Rome, Italie
- 1975 Galerie de Boer, «les Doubles», peintures. Amsterdam, Hollande Galerie Ariel, «les Doubles», peintures. Paris, France Galerie Nord, peintures, gouaches, dessins. Randers, Danemark Galerie Protée, peintures. Toulouse, France Galerie la Hune, «Bitran ou la question de l'œil». Paris, France
- 1976 Galerie Arta, gravures. La Haye, Hollande
- 1977 Galerie Nord, « Omkring Bitran ». Randers, Danemark
- 1978 La Petite Galerie, dessins. Lyon, France Galerie Birch, «*les Doubles*», peintures. Copenhague, Danemark Galerie Nord, «*les Doubles*», gouaches. Randers, Danemark Nordjyllands Kunstmuseum, «*Sekstet*». Aalborg, Danemark, Galleria d'Arte la Lanterna, gravures. Trieste, Italie
- 1979 Sonja Henie-Niels Onstad Art Center, «Sekstet». Oslo, Norvège New York International Art Exhibition, graphiques. USA Trondheims Kunstforening, «Sekstet», peintures. Norvège Musée de Traklhaus, peintures. Salzbourg, Autriche FIAC, atelier Bellini, gravures. Paris, France Galerie de Boer, «Sextuor», Amsterdam, Hollande

|-|-|-



- 1980 Museum Carolino Augusteum, «Sextett». Salzburg, Autriche Wash-Art, atelier Bellini, graphiques. Washington, USA Galerie Nord, «Bitran i atelier Bellini», graphiques. Randers, Danemark Union des Arts Plastiques, Saint-Etienne-du-Rouvray, France
- 1981 Musée de Saint Dié, peintures, dessins, graphiques. France Birch Grafik, graphiques. Copenhague, Danemark
- Palais des Congrès, peintures. Perpignan, France
 Galerie Saint-Vicens, gravures. Perpignan, France
 Centre Culturel des Prémontrés, Pont-à-Mousson, France
 Galleri Praestegaarden, dessins. Dannemare, Danemark
 Galerie Nord, peintures et dessins. Randers, Danemark
 Randers Kunstmuseum, Bitran dans les collections danoises. Randers, Danemark
- 1983 Musée de Peinture d'Istanbul, rétrospective de l'œuvre gravée. Turquie Galerie Birch, peintures. Copenhague, Danemark
- 1986 Galerie Numaga, peintures. Auvernier, Suisse, Galerie Nord, peintures. Randers, Danemark
- 1987 Galerie Louis Carré, peintures. Paris, France
- 1988 Galerie Brix, peintures. Copenhague, Danemark Université de Copenhague, «*Bitran et les Ecrivains* ». Danemark
- 1990 Galerie Johannès Schilling, peintures. Cologne, Allemagne Galerie Louis Carré, œuvres sur papier. Paris, France Art Point Gallery, peintures. Tokyo, Japon
- 1991 Centre Campredon Art et Culture, rétrospective, l'Isle-sur-la-Sorgue, France Galerie Anie Lagier, dessins. l'Isle-sur-la-Sorgue, France
- 1992 Galerie Louis Carré, dessins. Paris, France
- 1993 Galerie Louis Stern, peintures. Los Angeles, USA
 Galerie Johannès Schilling, peintures. Cologne, Allemagne
 Maison des Arts-Georges Pompidou. Cajarc, France
 Galerie Protée, gouaches et techniques mixtes. Toulouse, France
 Rupertinum Museum, graphiques. Salzbourg, Autriche
- 1996 Temple de Caussade, « Sextuor » France
- 1997 Galerie Frahm, peintures. Copenhague, Danemark
 Galerie Couleurs du Temps, peintures. Genève, Suisse
 Galerie Boisserée, peintures. Cologne, Allemagne
 Aksanat, Centre d'Art, «Arcades», peintures. Istanbul, Turquie
 Galerie Nev, œuvres sur papier. Istanbul, Turquie
 Institut Culturel Français d'Istanbul, documents. Turquie
- 1998 Espace Écureuil , «*Arcades*», peintures, sculptures. Toulouse, France Galerie Nev, «*Kemerler*», (Arcades), Ankara, Turquie

Photos: galerie Convergences et collection de l'artiste

Graphisme: Luc-Marie Bouët

Le catalogue est publié par la Galerie Convergences à l'occasion de l'exposition "Albert Bitran, huiles sur papier" du 5 février au 5 mars 2015

Galerie Convergences 22, rue des Coutures-Saint-Gervais 75003 Paris 06 24 54 03 09 www.galerieconvergences.com

39

© Galerie Convergences Paris 2015

